

Propos recueillis
par
Berke VARDAR

TROISIEME ENTRETIEN

AVEC

A. J. GREIMAS*

B. VARDAR. — Cher Maître, je vous remercie d'abord de m'accorder ce troisième entretien autour des problèmes de la sémiotique dont vous avez dit, dans notre premier entretien qui a eu lieu en 1976 (1), que «c'est le problème de la signification du monde pour l'homme et de l'homme pour l'homme qui en serait peut-être la définition la plus générale». Ayant relevé que la nature est transformée par l'action de l'homme qui l'institue en signification et qu'il existe, à côté des sémiotiques naturelles des sémiotiques construites, vous avez caractérisé la sémiotique comme «un projet scientifique, comme une promesse de scientificité dans l'examen du phénomène humain». Vous avez ajouté que vous aviez en perspective la construction d'une «sémiotique de l'action qui serait accompagnée d'une sémiotique de la manipulation».

Dans notre deuxième entretien qui a eu lieu en 1980 (2), vous avez évoqué les thèmes sur lesquels ont porté les travaux que vous avez effectués depuis notre premier entretien : les structures modales ainsi que la manipulation conçue comme un phénomène modal s'identifiant à la manifestation de la factitivité, du faire-faire, un des deux versants des activités de l'homme, l'autre versant s'identifiant au «faire-être des choses»; comme vous l'avez dit, d'un côté la «dimension pragmatique», de l'autre côté la «di-

* Cet entretien a eu lieu à Paris le 26 février 1986.

1 Cf. Dilbilim, I, İstanbul, 1976, pp. 24-33; cf. aussi J. - C. Coquet, «Note bio-bibliographique», in *Recueil d'hommages pour Algirdas Julien Greimas*, t. I, John Benjamins, Publishing Company, 1985, p. lxxiv.

2 Cf. Dilbilim, VI, İstanbul, 1981, pp. 185-190.

mension cognitive». En partant du processus de manipulation, vous avez signalé que par ce biais s'ouvrent des horizons sur «une approche sémiotique des sociétés et des relations intersubjectives en général, sur «un ensemble de phénomènes sous-tendus par une structure contractuelle et une structure modale». Et après avoir évoqué la distinction que vous avez instaurée entre une syntaxe narrative et le schéma macro-narratif de la narration ainsi que l'aptitude de la grammaire narrative à remplacer, par exemple, la psychanalyse, vous avez ajouté : «Le problème est maintenant, à partir de l'ensemble des modalités, d'essayer de comprendre la dernière et la plus profonde peut-être, et celle qui est la plus difficile à saisir, qui est la modalité du croire». On sait comme ce thème de réflexion que vous avez suscité a été fructueux dans les travaux des dernières années.

Après tous ces acquis de la sémiotique, quels sont, d'après vous, ses principaux axes de réflexion à l'heure actuelle?

A. J. GREIMAS. — Comme vous le savez bien, je ne cesse d'insister, en toute occasion, sur ma conception de la science : le savoir n'est rien s'il n'est pas une quête, une passion du savoir et la sémiotique ne mérite qu'on s'intéresse à elle que dans la mesure où elle est un projet scientifique et non l'organisation d'un savoir acquis.

C'est ainsi que, depuis la parution du dictionnaire de sémiotique (3) le concept de parcours génératif qui y fut formulé de manière plus explicite, a réussi à mobiliser nombre d'énergies. Il a paru pour certains comme une sorte d'épine dorsale autour de laquelle pouvaient être disposées diverses problématiques et interrogations et qui était susceptible de servir de cadre permettant de saisir d'emblée l'économie générale de la théorie sémiotique. Ainsi, par exemple, le parcours génératif permet de représenter les conditions de production du sens sous la forme de la superposition d'un certain nombre de niveaux de profondeur, comme une sorte de pâte feuilletée. Une fois ceci admis, un problème nouveau se pose avec acuité, celui des relations entre les niveaux de profondeur, autrement dit, du passage d'un niveau à l'autre, de la profondeur à la surface, problématique que recouvre le concept de conversion. Voilà un des axes, enthousiasmant, de la sémiotique actuelle.

Les structures profondes du langage étant ainsi quelque peu consolidées et dynamisées, par la mise en évidence des mécanismes de conversion, notre attention s'est concentrée, ces derniers temps,

3 Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette, 1979.

sur la problématique de la mise en discours qui s'accomplit par l'intermédiaire de l'instance de l'énonciation et qui doit rendre compte de la projection des dispositifs actoriels, de la temporalisation et de la spatialisation du discours. L'aspectualité du discours qui dynamise les structures narratives considérées comme des universaux et marquées par des discontinuités catégorielles, apparaît comme un des enjeux de la sémiotique actuelle qui cherche à élaborer une théorie des aspects, destinée à compléter, à doubler, en quelque sorte, la théorie des modalités. Voilà quelques-uns des thèmes qui agitent en ce moment les sémioticiens que je rencontre autour de moi.

B. VARDAR. — Quelle est l'orientation générale du tome II de *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (4) qui vient de paraître et auquel ont collaboré une vingtaine de sémioticiens qui figurent parmi ceux que «vous rencontrez autour de vous»? En quoi consiste, d'après vous, son principal apport?

A. J. GREIMAS. — Alors que le premier volume du dictionnaire cherchait essentiellement à homogénéiser le méta-discours sémiotique en faisant valoir par-dessus tout le principe d'interdéfinition de ses concepts et cherchait à donner la forme conceptuelle acceptable à la théorie sémiotique, le second volume est conçu comme un lieu d'élargissements et de commentaires, mais aussi comme un lieu de débats autour des problèmes nouvellement formulés et de nouvelles solutions proposées. Ainsi apparaissent - et ceci me semble être un signe de maturité et de vitalité de la sémiotique — les «tendances» qui se manifestent à partir d'un tronc de consensus déjà présent.

Un fait marquant, c'est l'apparition de la théorie des catastrophes de René Thom que Jean Petitot développe et ajuste pour servir de fondements aux premières formulations de la structure de la signification et à sa représentation sous forme de carré sémiotique. C'est ainsi que les mathématiques viennent à notre secours en nous libérant quelque peu du logicisme qui nous opprimait un peu trop parfois. De manière plus générale, la sémiotique suit en ce moment ce qu'on appelle «l'air du temps» en accordant une importance exceptionnelle aux recherches épistémologiques. Ceci l'enrichit certainement, mais diminue peut-être un peu l'attention que mérite l'aspect pratique, opérationnel de sa théorie. Deux démarches complémentaires se précisent ainsi : d'un côté, une démar-

4 Paris, Hachette, 1986.

che déductive qui, partant des structures élémentaires profondes, cherche à formaliser la théorie, en déduisant les conséquences qui s'imposent et en construisant des niveaux moins profonds (voir la sémiotique de l'action de P. Stockinger); de l'autre, la démarche inductive qui cherche à partir des textes, du «concret» et à combler les «boîtes noires» de la théorie à l'aide de généralisations bien contrôlées. C'est complémentaire et enrichissant.

B. VARDAR. — Et les autres tendances épistémologiques...

A. J. GREIMAS. — D'autres tendances épistémologiques se manifestent également. Ainsi, on ne peut pas ignorer l'impact des progrès de la biologie et de la génétique. Des interprétations de type organiciste, un certain énergétisme apparaissent en sémiotique, en stimulant, entre autres, les recherches sur l'aspectualisation. Un regain d'intérêt, de nouvelles lectures de Saussure, de son *Système des voyelles* plus que du *Cours*, de Hjelmslev permettent même de parler d'un néo-hjelmslévisme (voir Zilberberg). Le tome II du dictionnaire apparaît ainsi comme un fort stimulant pour la réflexion.

B. VARDAR. — Monsieur Herman Parret qui a donné une conférence en janvier sur la sémiotique à la Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul a mis l'accent sur la «subjectivité» en matière de sémiotique. Mes collègues et moi-même, nous voudrions savoir ce que vous pensez à propos de ce concept qui s'identifie peut-être à l'imaginaire sémiotique.

A. J. GREIMAS. — Il est vrai que la disgrâce actuelle de la psychanalyse a eu pour effet la manifestation d'un nouvel intérêt pour la sémiotique et notamment pour les aspects «subjectifs» et «psychologiques» qu'elle contient. Ainsi, j'ai tenu moi-même, pendant deux ans, le séminaire sur la théorie des passions et la dimension pathémique de la narrativité. Nous travaillons, par exemple, en ce moment, sous forme d'un séminaire conjoint, avec le professeur Widlöcher, à la Salpêtrière, avec un groupe de psychiatres en comparant nos méthodes et en cherchant à les homologuer. La thèse de Jean-Claude Coquet sur la sémiotique du sujet, ainsi que son enseignement dans le cadre de notre Groupe de recherches, exercent une influence certaine. A ceci, il convient d'ajouter le projet de J. Petitot de réinterpréter sémiotiquement la «métaphysique» de Freud. Si les tendances psychologisantes se manifestent ainsi, les recherches continuent également du côté des sciences sociales où les problèmes de l'intersubjectivité, de l'interaction et, plus généralement, de la théorie de la communication sont débattus. Il ne faut pas oublier que la sémiotique est une discipline de la forme et qu'elle a, de ce fait, vocation à s'intéresser à tous les contenus signifiants.

B. VARDAR. — Quelles sont, Cher Maître, les perspectives d'avenir de la sémiotique, de la sémiotique greimassienne?

A. J. GREIMAS. — Le débat inscrit dans le deuxième volume du dictionnaire trace déjà les grandes lignes de l'avenir. La démarche constructiviste et la formalisation qu'elle vise sont appelées à donner des assises solides à la théorie sémiotique. Mais à côté de celle-ci, un immense travail d'analyse et de réflexions se développe au niveau des structures de surface, consistant à explorer les dimensions thématique et figurative du discours afin d'établir, à plus longue échéance, le pont entre les organisations discursives et les enchaînements phrastiques tels qu'ils apparaissent dans la manifestation. C'est surtout une meilleure connaissance de la figurativité que visent certaines recherches actuelles, en reposant, en termes neufs, le vaste problème du symbolisme. La diversification des recherches est telle qu'il m'est impossible d'en parler sans en faire un catalogue qui, du fait de l'abondance, cesserait d'être significatif. Quoiqu'il en soit, la sémiotique se prépare — comme le montrent différentes enquêtes entreprises récemment sur le plan international — à aborder vaillamment le vingt-et-unième siècle.

B. VARDAR — J'espère que, dans un proche avenir, on aura le plaisir de vous entendre sous la coupole de l'Université d'Istanbul.
